

les zélateurs laïques se pressent autour de sa personne sacrée. Mais il faut le dire : bien que ces *upāsaka* appartiennent à toutes les classes de la société, ils adoptent le plus souvent un aspect uniforme et conventionnel. Assurément pour nous fournir des types sincères, et même réalistes, nous pouvons compter sur la pittoresque fantaisie de ces têtes de chaux à qui nous devons déjà des caricatures si pleines de verve (fig. 308-312). Malheureusement elles se présentent pour la plupart sous forme de fragments que nous ne savons à quoi rattacher; en tout état de cause, elles auraient besoin, pour être sûrement attribuées, du contrôle plus explicite des bas-reliefs. Pour trouver sur ceux-ci d'authentiques images de ces marchands qui faisaient vivre la secte et qui même avaient été les premiers — glorieux titre pour une âme croyante — à offrir quelque nourriture au Buddha parfaitement accompli, serons-nous donc justement réduits aux représentations si rares des prototypes légendaires de leur confrérie, Trapuṣa et Bhallika (cf. I, p. 415 et fig. 440)? C'eût vraiment été de la part des sculpteurs une noire ingratitude et une insigne maladresse que de refuser à leurs bailleurs de fonds la sorte d'immortalité dont ils disposaient. Ils n'ont eu garde de commettre pareille faute. Non contents de les croquer sur le vif dans les coins et comme en marge de leurs œuvres — stèles, pignons de *stūpa*, ou piédestaux de statue — ils sont allés parfois jusqu'à les installer aux meilleures places, de chaque côté des plus saintes icones; car, non plus que nos artistes anciens ou modernes, ils n'ignorent la façon de flatter l'amour-propre de leurs clients. Nous leur en tiendrons d'autant moins rigueur que, par ce biais, nous sommes en droit d'attendre d'eux, outre les renseignements mythologiques dont nous parlions il y a un instant, des informations d'ordre ethnographique.